

I - Présentation des principaux mouvements migratoires
au Cameroun

A)- Le Nord du Cameroun

Toutes les études de sciences humaines menées au Nord du Cameroun ont mis l'accent sur l'importance des mouvements migratoires pour expliquer la constitution des différentes ethnies et le type de relations qu'elles continuent aujourd'hui d'entretenir entre elles (1).

La plupart des ethnies "païennes" - on en dénombre plus de trente - sont nées de la rencontre au sein d'une même zone de micro-groupes en migration fuyant devant les razzias menées par les grands empires tchadiens musulmans (Kanem, Bornu, Baguirmi). Certaines d'entre elles étaient constituées depuis peu de temps, lorsqu'à la fin du 18ème siècle, les premiers Fulbé, venant du Bornu, pénétrèrent au Nord du Cameroun.

Cette seconde vague de migrations allait profondément modifier la vie des populations en place. La prise de pouvoir par les Fulbé, à la suite de la Jihad lancée par Mdobio Adama en 1808, se traduisit d'abord par des tentatives d'assimilation, puis par une domination exercée sur les ethnies réfractaires isolées dans les montagnes refuges, ou par un antagonisme persistant avec des populations "païennes" restées homogènes dans leur résistance - c'est le cas en plaine des Gidar, des Giziga de Muturua, des Mundang, des Tupuri, des Masa, etc..

(1- Nous reprenons l'analyse sociologique du Nord-Cameroun présentée par les chercheurs ORSTOM en 1969 qui sous-tendait des propositions pour un programme de recherche, ainsi que des propositions plus récentes formulées en 1970.

Grâce au système d'administration indirecte, cette prééminence du Peul sur l'élément païen s'est confirmée pendant la période coloniale; elle se perpétue actuellement par le biais de l'appareil administratif qui officialise et contribue à renforcer la domination culturelle et économique du Peul, obligeant ainsi toutes les autres ethnies à se situer par rapport à elle dans leur devenir.

La surpopulation des zones refuges (Monts du Mandara notamment) et de quelques régions de plaine à la suite de la vitalité démographique des populations Kirdi, l'attrait de zones favorables aux cultures industrielles susceptibles de procurer un revenu monétaire (coton notamment), la fuite des jeunes devant des structures traditionnelles trop rigides, ou encore l'attrait de la ville, provoquent depuis quelques années chez les Kirdi, d'importants mouvements migratoires qui se heurtent à l'occupation de l'espace par les Fulbé. Ainsi, à l'exception de quelques ethnies de plaine (Mundang, Tupuri, Masa) qui disposent de sols favorables aux cultures industrielles et ont su puiser au sein de leur société traditionnelle suffisamment de dynamisme pour se tourner résolument vers le modernisme tout en refusant l'Islam, la plupart des ressortissants des autres ethnies "païennes" se trouvent placés devant l'alternative suivante : rester Kirdi dans une attitude conservatrice ou se "fulbéiser" pour accéder aux terres ou aux fonctions politico-administratives. Seuls les périmètres d'accueil, qui bénéficient de l'encadrement du SEMNORD ("Secteur Expérimental de Modernisation du Nord"), permettent à certains d'entre eux d'échapper à ce dilemme. L'opposition Kirdi-Fulbé se trouve ainsi, en permanence, réalimentée.

Plus au sud, dans l'Adamaoua, contrairement aux Fulbé du Nord qui se sont sédentarisés en devenant éleveurs ou cultivateurs, les Bororo ("leurs frères de brousse") continuent à nomadiser et à se refuser au passage à un élevage conventionnel.

Plus à l'Ouest, des éleveurs bororo, venus du Nigéria, pénètrent les hauts plateaux de la région de Bamenda. Cette occupation de terres souvent très bonnes pour l'agriculture, est source de conflits avec les autochtones cultivateurs - notamment les femmes qui assurent dans cette région la production vivrière.

B)- La région bamiléké

Une meilleure connaissance de l'Ouest du Cameroun, notamment de la société bamiléké, révèle également l'importance des mouvements migratoires qui aboutirent à l'occupation des plateaux de l'Ouest et qui se traduisent actuellement sous la forme d'une expansion économique des Bamiléké et des "Grassfield" de la région de Bamenda. Là aussi, la mobilité géographique est le signe extérieur d'un dynamisme social puissant et d'une stratégie des agents sociaux visant à l'acquisition d'un statut moderne dans la société nouvelle, (cet aspect sociologique sera développé plus loin).

C)- La région Centre et Sud

Dans la partie Centre et Sud du Cameroun, des rapports sociaux fondamentaux se sont noués lors du commerce de traite qui sévissait sur la côte et qui incluait d'autres produits que les seuls esclaves : notamment ivoire et huile de palme. Ce contexte économique a déclenché des mouvements de population de grande ampleur : migration en direction de la côte des tribus dynamiques qui cherchent à se situer comme "courtiers" (ex: Fang, Duala), conflits pour le contrôle des pistes et des lieux d'échanges des produits de traite (ex: Yabassi), refoulement des tribus de l'intérieur lors de l'apogée du trafic esclavagiste (17ème - 18ème siècles). Cette économie de traite incite aux initiatives individuelles, fait échouer les tentatives de centralisation politique (ex : Dwala), hiérarchise les ethnies selon leur proximité géographique de la côte.

La pénétration allemande renversa cette hiérarchie des ethnies : les tribus de l'intérieur (Eton, Ewondo, etc...) bénéficièrent de cette nouvelle situation. L'encadrement administratif et scolaire plus dense dans la région de Yaoundé dégagèrent très tôt des cadres moyens, et la culture du cacao donna une assise économique à cette promotion. L'ouverture à la christianisation de masse confirma, sur le plan culturel, ce renversement des rôles: les tribus côtières n'étaient plus les seules à être en contact direct avec les Européens, de là, leur décadence au XXème siècle.

C)- Conclusion

Le contexte économique actuel amplifie les mouvements de population : la recherche de terres favorables à la culture du coton, l'établissement d'une plantation de caféiers ou de cacaoyers, le développement du commerce, l'attrait des villes, supposent dans bien des cas que l'individu accepte de quitter son village, voire son aire ethnique. Ces mouvements migratoires peuvent être spontanés ou orientés et canalisés dans le cadre d'une action concertée: périmètres d'accueil du Nord-Cameroun, opération Yabassi-Bafang dans le Nkam, projet d'aménagement de la plaine de Ndop, etc...

Si ces mouvements de population, par les contacts qu'ils favorisent entre ressortissants de différentes ethnies, contribueront à plus ou moins long terme à reléguer au second plan le critère de l'appartenance ethnique au profit d'autres regroupements éventuels, force est de reconnaître qu'il n'en est pas encore ainsi. Les motivations des migrations, leurs principales directions, l'attitude des individus devant les tentatives de modernisation, sont encore étroitement liées à l'appartenance ethnique. C'est donc au niveau du groupe ethnique que ces études doivent être pour l'instant menées.

Barbier Jean-Claude (1978)

Présentation des principaux mouvements migratoires au
Cameroun

In : Pour une étude des mouvements migratoires au
Cameroun

Yaoundé : ONAREST ; ISH, 3-7